



Molène, mon île préférée

Mikel CHAUSSEPIED

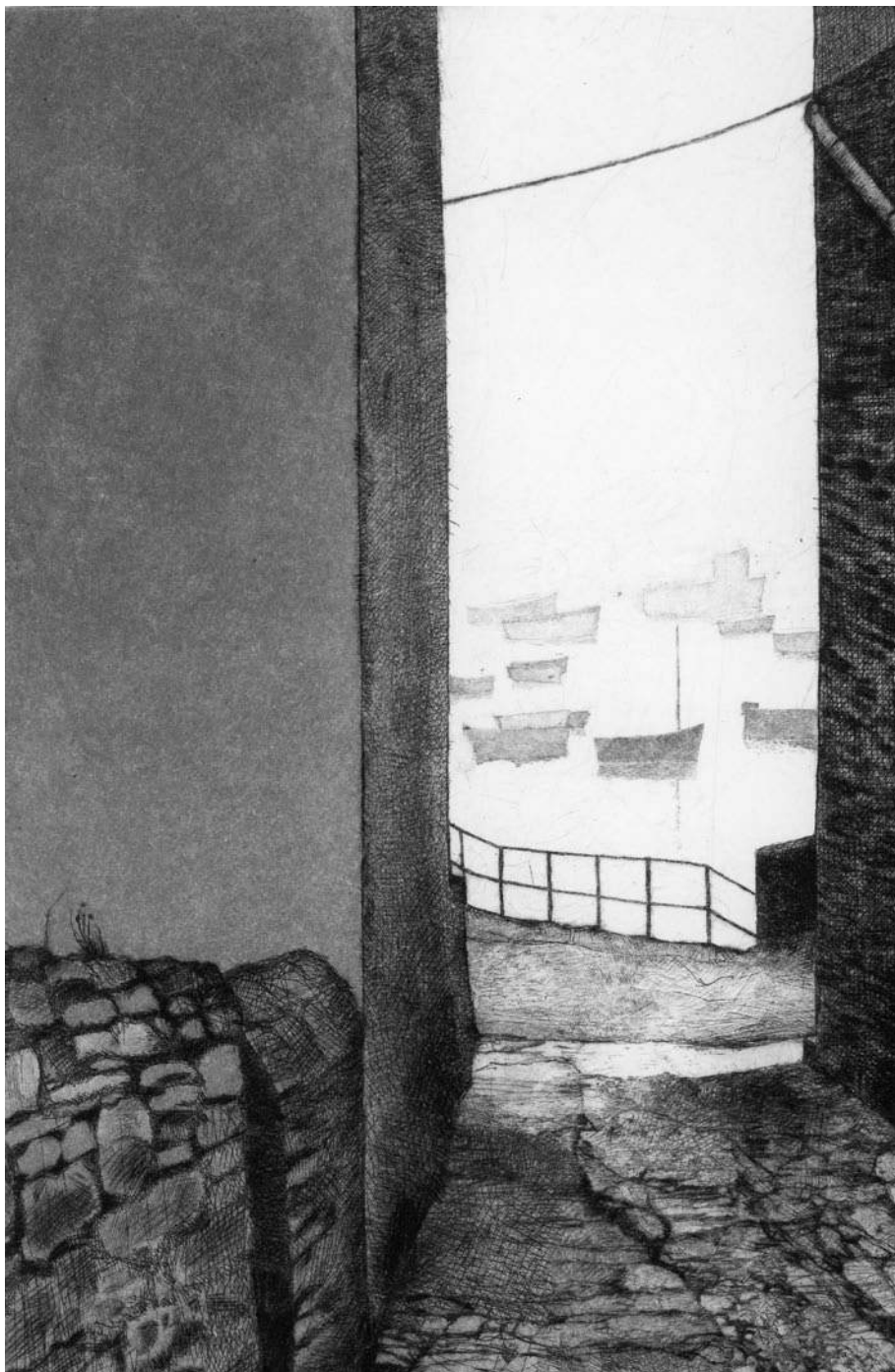
Cette description émerveillée de Molène est adaptée d'un « livre d'artiste » inédit que Mikel Chaussepied nous a fait découvrir dans son atelier. Invitation au voyage, à la contemplation, au partage.

« Viendrais-tu avec moi, quelques jours à Molène ? » m'a suggéré, un jour d'été, notre ami Jean-Yves Madec. « Où est-ce ? » lui demandai-je, surpris... « Une petite île toute ronde, à mi-chemin entre le continent et Ouessant. On peut y aller à partir du port de commerce de Brest. Le bateau sort de la rade et du goulet, double la pointe Saint-Mathieu. Il y a une escale au Conquet après une heure de route, un peu plus d'une demi-heure ensuite pour atteindre le caillou !... ». Je pense alors à un troisième larron, peintre et prof d'arts plastiques lui aussi, qui fut mon condisciple aux Beaux-Arts de Rennes et vient souvent à Châteaulin en été. Jean-Yves acquiesce : nous serons trois avec Pierre Le Ribault – Pierrot.

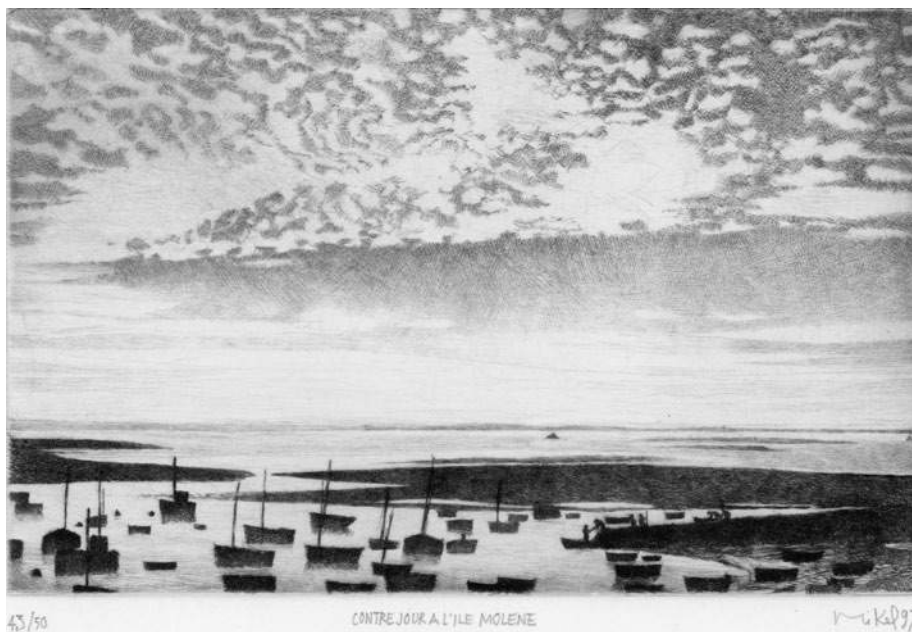
Jeudi 27 juillet 1972, 10h30. Le *Buguel Eussa* s'immobilise dans le néant gris, ouaté, entre ciel et mer. Un petit bateau, venu de nulle part, prend en charge les quelques passagers qui veulent débarquer à Molène. La brume est totale, le calme absolu... On largue les amarres. « En avant les Shadocks » plaisante le haut-parleur depuis la passerelle du grand bateau blanc, et le moteur de la navette s'anime dans l'air qui vibre. Très vite, un quai surgit de la brume au-dessus de la basse-mer, des maisons grises toutes simples, de la lande perlée de rosée. Nous sommes à Molène, seule terre habitée – moins d'un kilomètre carré – au milieu d'un archipel d'îles basses, maintenant garnies de maisons fantômes, vestiges de fermes d'autrefois. Nous gagnons – à pied bien sûr, car que peut-

on faire d'autre ? – l'hôtel de l'Iroise, au milieu du bourg. D'un côté de la ruelle cimentée qui grimpe en haut de l'île, le bar-restaurant. De l'autre, l'hôtel, grande bâtisse blanchâtre où nous serons logés. On nous demande simplement d'économiser l'eau de toilette : ici, pas de source ni de lac d'eau douce, chacun s'efforce de récolter de l'eau de pluie qui par les gouttières descend des toitures dans des citernes en ciment. En été elle est plus rare, naturellement.

Après un repas joyeux et frugal au restaurant, nous partons ensemble à la découverte. Quel calme extraordinaire ! Les bruits sont étouffés par le brouillard qui, pourtant, se déchire petit à petit. Plainte lugubre de la corne de brume, cri d'un goéland dérangé, et puis le *teuf-teuf* d'un des rares tracteurs de l'île, utilisé par des marins-pêcheurs. Les rochers se dévoilent aux alentours. Et, plus loin, les îles et îlots dans un léger camaïeu bleuté. La mer, qui s'était retirée ce matin, repart à la conquête des algues et des grèves, des galets et des bancs lointains où s'étaient rassemblés les oiseaux de rivage, tandis que le soleil sort de son édreton nuageux. Bientôt, le panorama se complète encore à l'horizon : si l'île est petite, les espaces qui s'offrent à la vue sont immenses, au fur et à mesure que nous prenons la dimension des lieux en en faisant le tour. D'abord, en descendant la ruelle, le port, protégé par le Lédenez, juste en face. En prenant le sentier vers le sud, on voit surgir à l'horizon Trielen, l'île la plus proche, le groupe de



***Ruelle à l'île Molène (eau forte 16 x 24. 1996).
Elle descend sur le port. Étroite et intime malgré sa
faible longueur, elle s'ouvre brusquement sur le port,
le Lédènes, les bateaux, la mer.
(Mikel Chaussepied)***

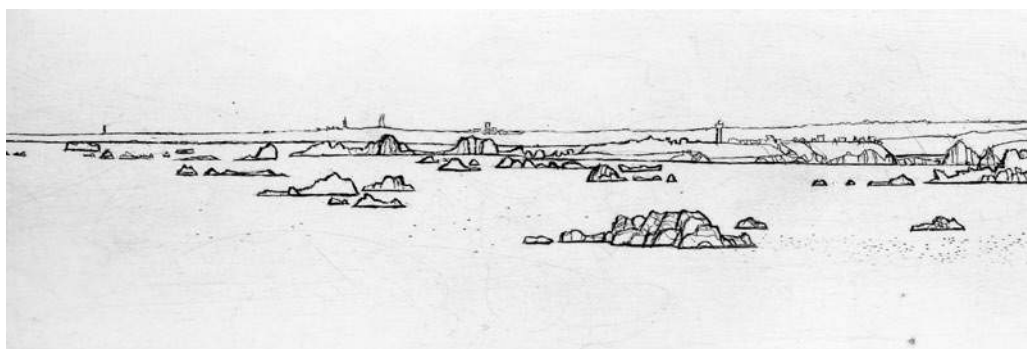


***Contre-jour à l'île Molène (pointe sèche 10 x 15. 1997).
Soleil voilé, basse mer et calme absolu. Contraste entre les barques
sombres à l'abri du port et les nuages lumineux qui moutonnent.
Sérénité. (Mikel Chaussepied)***

Quéménès et, plus loin, la longue traînée de Béniguet, la plus proche du continent. Plus loin encore, on commence à deviner l'abbaye et le phare de la pointe Saint-Mathieu. Ils ne sont pas si près, mais on peut observer au-delà, les jours où la visibilité est bonne : la pointe de Pen-Hir et les Tas-de-Pois, les croupes arrondies du Ménez-Hom et les hautes falaises du cap de la Chèvre. Avec un peu de chance on pourra même consta-

ter dans le lointain la fine bande bleue du Cap-Sizun qui court vers l'ouest jusqu'à la pointe du Van. Mais là, il faut une atmosphère très pure.

Mais poursuivons notre tour de l'île sur ce sentier herbu le long des roches et des grèves de galets. Nous arrivons à un point de la côte un peu plus escarpé où le granit, visiblement de belle qualité, se présente en grandes strates, plates et



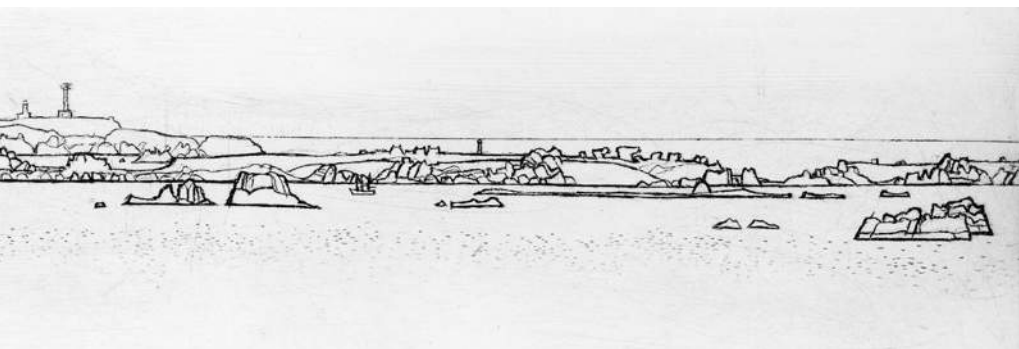
***Au cœur de l'archipel (eau forte 5,4 x 30. 1997).
Les îles du nord de l'archipel vues
de la pointe du Roelen. Bannec, Balanec, et Ouessant.***

régulières, exploitées dans le passé pour les habitations molénaïses. Ces pierres se couvrent, en progressant à l'ouest, d'un tapis de lichens dont les nuances vont du gris-vert au vermillon en passant par le jaune soufre. Tout cela contraste avec les grands bancs d'algues brunes et les roches sombres qui se découvrent très loin devant la mer libre. En marchant encore un peu on surprend, au-dessus des grandes grèves de galets blancs, les îles du nord-ouest : Balanec et Bannec, escortées d'une multitude de roches. Et, au-delà du chenal du Fromveur, balisé par la tourelle du phare de Kéréon, l'imposant plateau basculé de l'île d'Ouessant qui, à l'est, dans sa partie la plus haute, domine de soixante mètres la mer d'Iroise. Là se sont installés le phare du Stiff, à l'aube du XVIII^e siècle, et la grande tour-radar mise en service en 1982, édifiée pour contrôler le trafic maritime à l'entrée de la Manche à la suite des naufrages de l'*Olympic Bravery* en 1976 et de l'*Amoco-Cadiz* en 1978. Le puissant phare du Créac'h, aux bandes noires et blanches, est à chercher plus à l'ouest. En mer, autour de la grande île, il y a aussi les phares de la Jument, Nividic et puis de l'autre côté, vers Balanec, Men Korn, pour jouer à cache-cache avec les yeux.

Et le regard tourne, au gré des pointes et des grèves. Vers le nord-ouest, on relève, au bord des vagues, un petit promontoire rocheux très accessible : c'est justement la direction que nous prenons dans notre tour de l'île. Il permet de bien observer Ouessant. Ce gros bloc de roches est appelé le Roelen, contraction du breton *roc'h velen* : le rocher

jaune. Les lichens encore, comme sur les dalles de granit sur lesquelles nous avons flâné tout à l'heure, comme Beg Melen, pointe extrême d'une grève plus au sud, arc de cercle appelé Porzh ar Bloc'h où viennent souvent se réfugier des oiseaux de mer en quête de tranquillité. Au Roelen, on domine les courants de marée puissants qui longent les côtes de Molène, se fauillent et se tordent entre les roches pour se perdre vers le nord. On voit les pêcheurs qui rentrent et les bateaux d'Ouessant. Un héron cendré passe de son vol lourd, en route peut-être, comme ce groupe de tadornes, vers l'étang de Balanec. Il y a aussi ces multitudes de petits bécasseaux, gravelots et tournepierres au vol rapide et précis qui filent au ras des vagues pour s'abattre brusquement en volte-face argenté sur un banc de roche plat et sombre. Et puis le cri sauvage et aigu d'un huïtrier-pie, chassé de son domaine par le jusant...

On ne s'ennuie jamais au Roelen si l'on aime être un tant soit peu contemplatif. C'est toujours un régal pour les yeux avec des ciels si variés, des éclairages si changeants. Côté mer. Côté terre aussi : les fougères rousses de l'automne, la multitude des petites scilles bleues qui couvrent le sol entre herbes et roches au printemps, l'heure qui sonne à l'église et les toits des maisons, les touristes qui eux aussi tournent autour de l'île, évidemment. On se lève à regret, on échange quelques impressions avec de nouveaux arrivants qui vont rester seuls, à leur tour, en communion avec la nature. Route au nord. Un petit sentier accidenté qui s'élargit peu à peu. Quelques lapins,



**Un panorama unique aux lumières changeantes.
Courants marins autour des roches et vols d'oiseaux.
(Mickel Chaussepied)**



***Galets et coquillages au bord du Lédénès
(acrylique sur toile 61 x 38. 1997).
Galets de toutes dimensions, formes et couleurs
apportés par les vagues et les courants marins.
(Mikel Chaussepied)***

surpris dans leur quotidien, disparaissent sous les touffes d'ajonc de Maez Hir, si belles au mois d'avril, mêlées au prunelliers tout blancs, devant la mer d'un bleu intense. En cheminant, on arrive bientôt à un autre promontoire. La grande île d'Ouessant est toujours là mais se fait plus discrète, le paysage a tourné : nous sommes maintenant juste au-dessus de la gare maritime, jute devant la grande jetée où accostent les navires à passagers. Cet ouvrage n'existait pas encore lors de notre première rencontre avec Molène, mais le petit sanctuaire de Notre-Dame-de-Bon-Retour s'inscrivait déjà dans le paysage, pour accueillir les marins que l'on voyait rentrer du grand ouest et prendre la passe devant le phare des Trois-Pierres qui commande l'accès au port. Non loin de là, une table d'orientation explique les points remarquables du paysage et raconte en quelques mots l'histoire de l'île. Ce travail a été réalisé par Guy Trévoux, céramiste, qui a également exécuté une table d'orientation à Mahé, au cœur d'un autre archipel : les Seychelles. Il faut faire ici une pause, sur notre promontoire du nord, car le regard

contrôle tout ce qui peut se passer dans le port et autour des Lédénès qu'on découvre ici dans toute leur étendue. Les barques de pêche et bateaux de plaisances sont sagement mouillés dans les eaux calmes. Le vieux môle, qui cache la « cale à Gaby » et le sillon de Penn an Erv¹, apparaît plus loin. Mais il faudra tourner encore, après avoir flâné dans les ruelles du bourg et sur le port, pour voir apparaître à nouveau la cale et les rails du *Charcot* : c'était l'ancien canot de sauvetage des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, dont le hangar marque la fin du village, vers le sud-est. Nous avons été invités à le visiter, en 1972, et avons bavardé avec les marins qui le servaient. Sur les murs, les noms des navires secourus, les dates des événements, le nombre de personnes sauvées, et ceci depuis la première moitié du XIX^e siècle ! Le *Charcot* était là, entretenu dans son logement. Repeint. Bichonné. Superbe ! Je garde le souvenir de cette visite à la fois simple et émouvante. On devrait pouvoir encore visiter ce haut-lieu du bénévolat maritime.

¹ L'auteur conserve ici l'orthographe bretonne, quand la carte de l'île sur le site internet de Molène – et d'autres références toponymiques bretonnes – retiennent la graphie phonétique « Penn an Ero ».



***Débarquement au vieux môle (acrylique de petit format).
Un petit chalutier est accosté à la cale pour charger ses
caisses – ou décharger sa pêche.
(Mikel Chaussepied)***

On en a vite fait le tour, de Molène, et de ce fait on a vite l'impression d'avoir tout vu, tout compris en à peine un tour d'horloge : que va-t-on bien pouvoir faire sur ce caillou perdu en attendant le bateau du retour ? Molène n'a pas les dimensions de sa grande sœur Ouessant, plus connue, plus extrême, plus spectaculaire... Il faut y revenir pourtant, et se rendre compte qu'il y a bien des choses à voir encore, à découvrir, à écouter, à sentir à Molène, au gré des

jours et des saisons, des éclairages et des rencontres ! Il faut savoir rester des heures à scruter les courants de l'archipel, à guetter les petites barques jouant à cache-cache entre les roches, à sentir ce curieux mélange d'odeurs marines et de fougère porté par le vent, il faut savoir se perdre dans les ruelles intimes et emmêlées, communier avec ses délicieux petits jardins fleuris, barricadés de galets, planer comme un goéland au-dessus de ces vastitudes découvertes

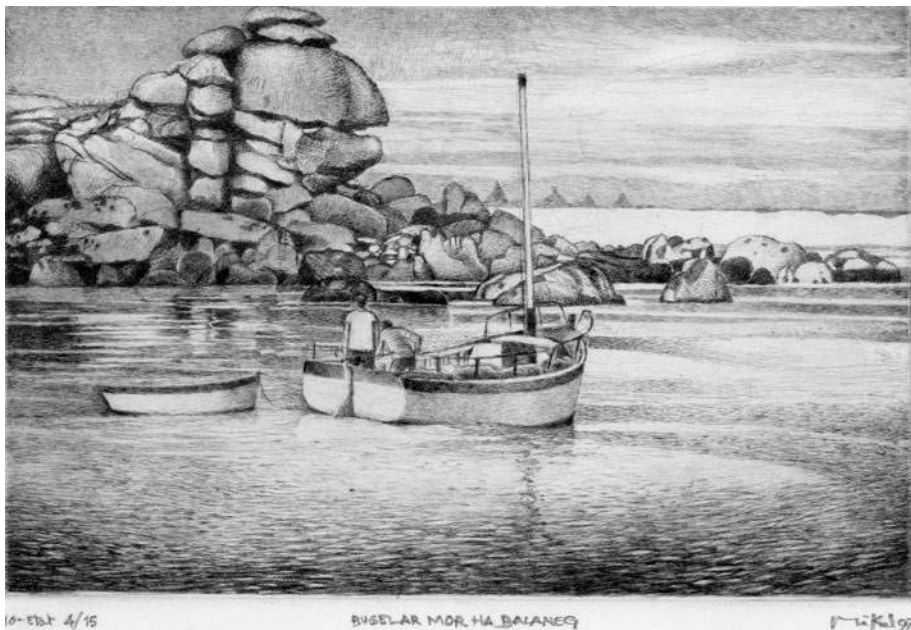


***Coquelicots (acrylique sur carton toilé 37 x 46. 1997, coll. part.).
Été au cœur de Molène, près d'une petite ruelle
menant au Karit, centre de l'île.
(Mikel Chaussepied)***

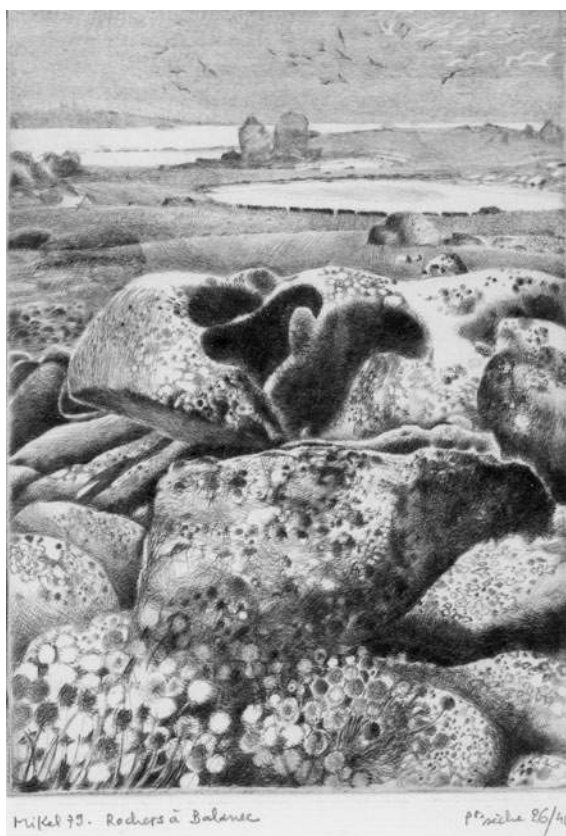
aux grandes marées, s'imprégner des histoires glanées au hasard d'un apéritif ensoleillé ou d'un dîner au restaurant... Alors, Molène s'agrandit au point qu'on doit tout rectifier, réaliser qu'il y a beaucoup, beaucoup plus qu'on aurait pu le croire de prime abord et qu'il faut, si l'on veut approfondir un peu, revenir et revenir encore.

Je n'ai pas beaucoup parlé de l'archipel, de toutes ses petites îles où l'homme a été bien présent, revenues maintenant aux seuls bruits de la nature – ou presque ! – chapelet qui parsème l'Iroise entre Ouessant et Le Conquet. Chacune

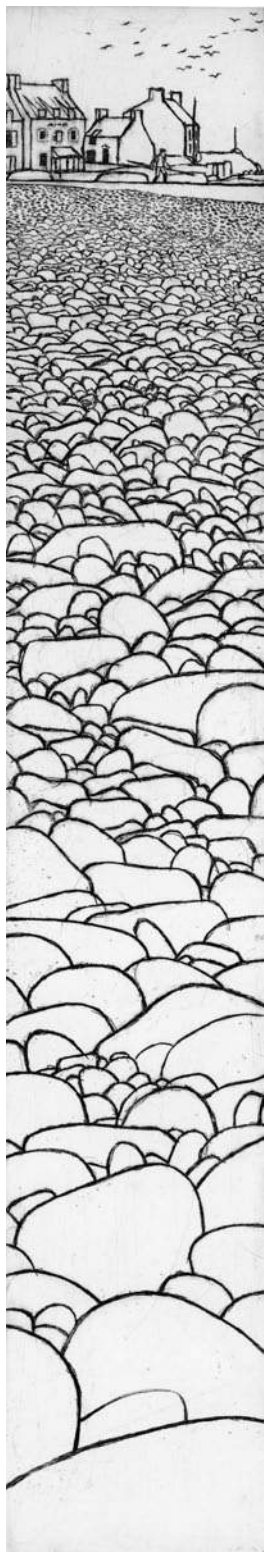
a sa personnalité, ses charmes, ses formes et ses couleurs. Que dire du Lédénez, le grand puisqu'il y a aussi le petit, plus modeste, plus sauvage, plus lointain et aussi beaucoup moins accessible. Le Lédénez est à Molène ce que la Lune est à la Terre : un monde satellite plus petit, la plupart du temps inhabité, accessible à pied dans certaines conditions seulement et pour un temps limité, malgré sa présence toute proche. Mais le Lédénez est nécessaire, pas seulement pour les deux gîtes de mer calqués sur le principe des refuges de montagne, après avoir abrité des goémoniers du-



Bugel ar Mor ha Balanec
(pointe sèche 10 x 15.
1997). Bugel ar Mor était
le nom du bateau
de Robert Masson,
qui avait bien voulu
m'emmener en excursion
dans l'archipel. Ici devant
le promontoire rocheux
de l'île de Balanec.
(Mikel Chaussepied)



Rochers à Balanec
(pointe sèche. 1979).
L'île dans son intimité.
Rochers aux formes
tourmentées couverts de
lichens jaunes, fleurs
sauvages, et l'étang
au cœur de cette île
surprenante et belle.
(Mikel Chaussepied)



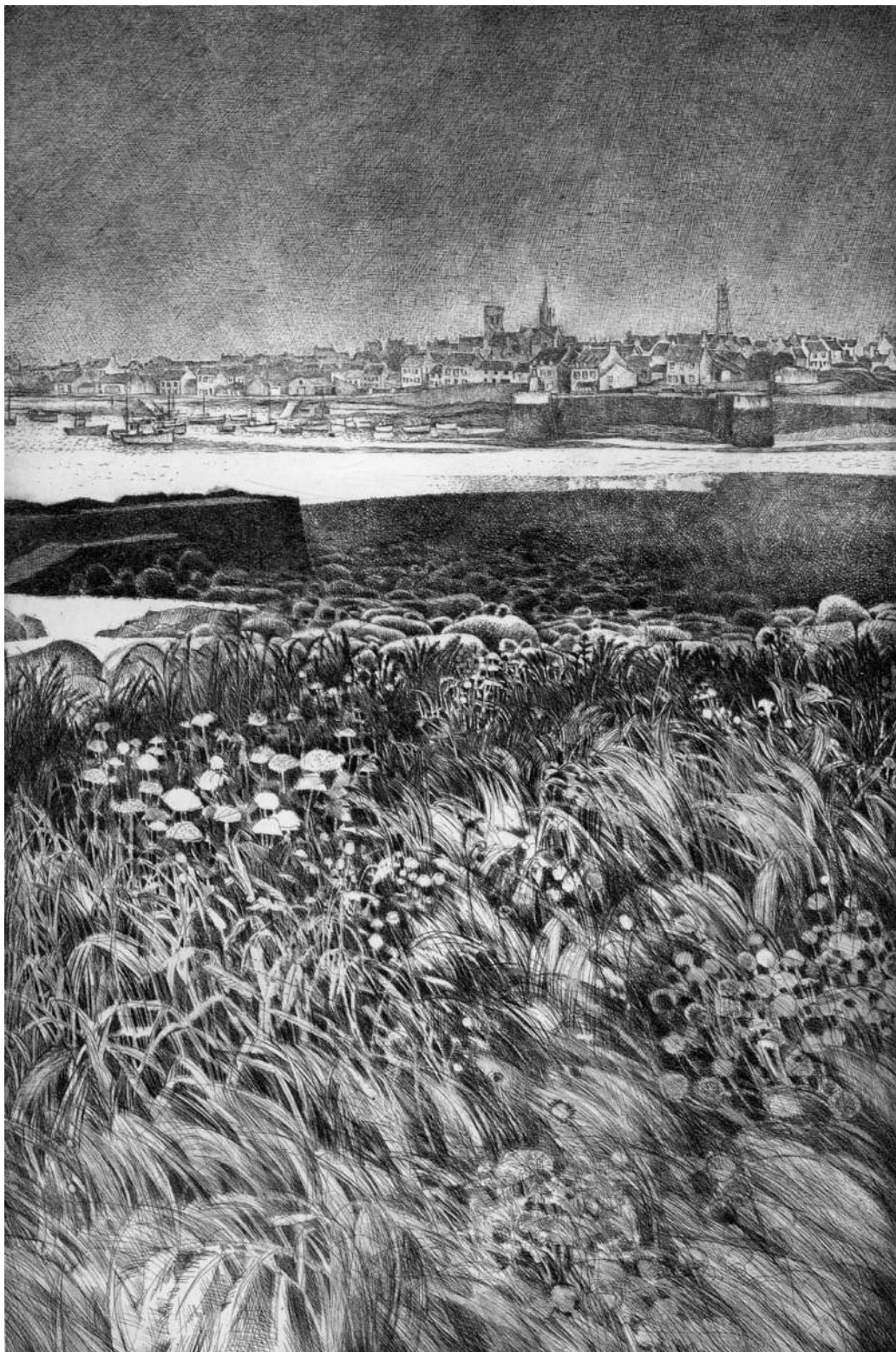
rant leur saison : il protège le port de Molène et forme avec son île une symbiose indissoluble. Franchissez le cordon de galets qui tend la main à l'autre terre quand la mer se retire assez loin, allez admirer le port et le village de Molène juste en face, en haut de la levée de galets. Je suis sûr que vous n'en reviendrez pas déçu. On peut aussi faire le tour de l'îlot, sur un petit sentier herbu.

Après nombre de visites à Molène, j'ai maintenant la chance de connaître plusieurs Molénais. Ils m'ont aidé, chacun à leur manière, à découvrir, à comprendre et surtout à aimer cette petite île qui veut bien m'accepter de temps en temps pour de toujours trop courts séjours. Molène se savoure. Pas à pas. Discrètement. On sent bien qu'il ne faut pas troubler cette intimité insulaire qui n'empêche pourtant pas la convivialité. On est accueilli à Molène. Ce n'est peut-être pas le cas partout, en particulier sur d'autres îles à vocation pourtant plus touristique.

L'hôtel de l'Iroise a fermé ses portes depuis bien longtemps. Nous y étions restés trois jours. Pour explorer. Pour regarder. Pour travailler aussi. J'avais peint et dessiné avec beaucoup d'enthousiasme ce qui me plaisait sur place, particulièrement sur le port et sur le Lédénez au bout duquel se trouvait l'épave d'un vieux langoustier molénais, l'*Yvon*, dont les vestiges sont restés visibles pendant de nombreuses années. Ces travaux spontanés « sur le motif », je les ai repris, remodelés, repensés, amplifiés dans de petites gravures comme dans de grandes toiles. Je me souviens des petits matins sur le port : Jean-Yves sortait le premier, aux premières lueurs de l'aube, bien avant le lever du soleil ; je mettais le nez dehors à mon tour un peu plus tard. « Tu cherches ton copain ? » m'avait dit un vieux tonton près de la cale à Gaby, puis se tournant légèrement et étendant son bras vers la grève de Penn an Erv ... « Il est là ! », et la grosse boule rouge de l'astre du jour était sortie d'un calme horizon gris-bleu, derrière la pointe du Lédénez, dans un silence quasi surnaturel.

***Penn an Erv (eau forte 5 x 30. 1997).
Levée de galets reliant Molène au Lédénez,
devant « la cale à Gaby » et l'ancien hôtel
Kastell an Daol.
(Mikel Chaussepied)***

***An enezenn a garan (eau forte 20 x 30. 2002).
« L'île que j'aime ». Le plus beau point de vue sur
Molène, encore à partir des rives du Lédénez.
(Mikel Chaussepied)***





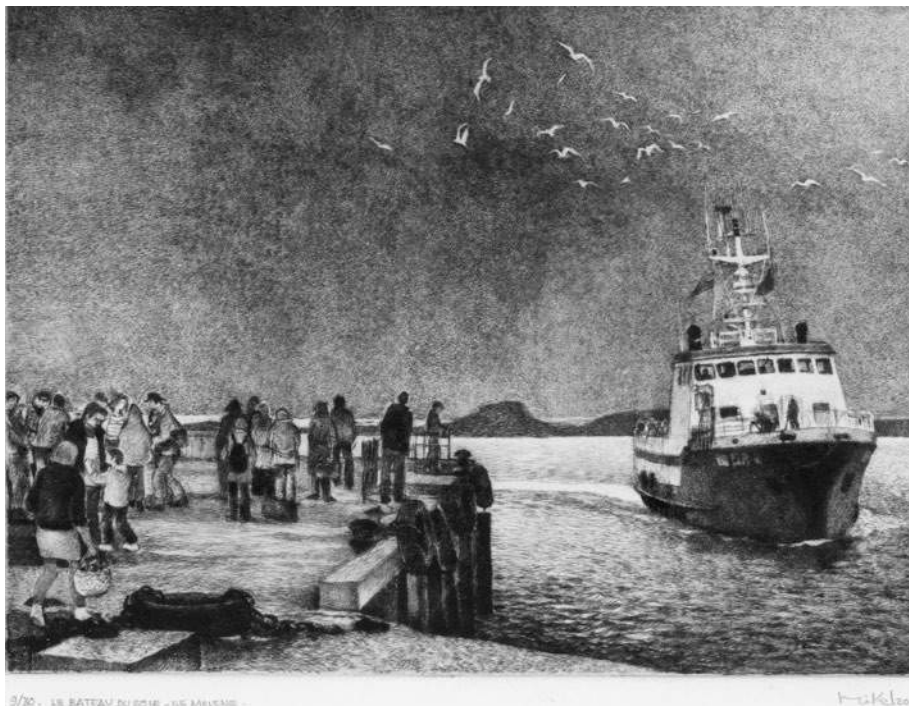
Je me souviens justement qu'il n'était guère possible de dormir après quatre heures du matin : de nombreux coqs se mettaient à chanter et se répondaient sans se lasser, de loin en loin. Ceci avait amené Pierrot à réclamer un « coq au vin » pour le menu du déjeuner ! Je me souviens aussi des « langues de belle-mère », ainsi dénommées par Jean-Yves, qui couvraient les nombreux murs de pierres sèches autour des jardins et potagers de l'île. Il s'agissait en fait de griffes de sorcières. Ces plantes grasses, aux robustes et épaisses feuilles pointues, se paraient de fort belles fleurs, genre grandes ficoïdes, qui s'épanouissaient en passant progressivement du jaune paille au rose léger, sous le soleil d'été. Mais ces plantes couvre-sol sont envahissantes et beaucoup ont été arrachées, c'est heureux pour la végétation naturelle du littoral.

Le troisième jour, nous avons été rejoints pour la journée par nos épouses et, le soir, à l'heure du départ, beaucoup de gens étaient venus nous raccompagner au bateau du retour. Comme des amis. J'étais très ému quand le quai s'est éloigné, comme si un peu de moi-même était resté là, au milieu des gens sur cette petite île aimée, sans savoir quand j'y reviendrais...

***Jardin fleuri (acrylique sur papier).
Gwele Roch.
L'un des plus beaux jardins de l'île.
(Mikel Chaussepied)***



***La maison oubliée
(pointe sèche 8,9 x 11,7. 1997).
Gwele Roch.
Mobilier d'autrefois aperçu par une petite
fenêtre au bord d'un sentier :
maison abandonnée semble-t-il.
(Mikel Chaussepied)***



3/30 - LE BATEAU DU SOIR - ÎLE MOÏÈNE -

Mikel 2010

***Le bateau du soir. Île Molène. (pointe sèche 15 x 20. 2010).
Retour sur le continent pour ces passagers d'octobre
qui attendent sur la grande cale le bateau de 17 heures.
(Mikel Chaussepied)***

L'hôtel de l'Iroise n'est plus qu'un lointain souvenir, comme l'hôtel Kastell an Daol où je suis par la suite « descendu » bien des fois au sortir du bateau, mais il reste toujours le choix pour se loger chez l'habitant, le site de la mairie fournit des adresses de gîtes. On y trouve des lieux pour manger, *Au vent des îles* par exemple. Comme dans les meilleurs villages il y a, à Molène, une mairie et un bureau de poste, mais aussi un « tabac-journaux-souvenirs » et un petit supermarché au centre-bourg. Il faut visiter le musée du *Drummond Castle*, souvenirs de ce paquebot britannique qui vint s'éventrer sur une roche à l'entrée du Fromveur en 1896, perdu dans une brume persistante. Les Ouessantins et les Molénais prirent une part active au sauvetage – trois rescapés seulement – et surent donner une sépulture décente aux malheureux dont les corps furent repêchés par les marins ou rejetés à la côte par la mer. Ils en furent récompensés par

la reine Victoria, émue du dévouement et de la compassion des îliens. À voir également, la Maison de l'environnement insulaire qui présente et explique la vie insulaire et la faune et la flore de l'archipel et de la mer qui l'entoure.

Pour ma part, je vous invite aussi à Molène. Au travers de ce que j'y ai vu et senti, au gré des saisons, des sentiers et des heures du jour. « Je ne travaille pas sur la toile mais sur celui qui la regarde » disait Henri Matisse... Alors, bonne visite ! Peut-être tomberez-vous aussi sous le charme de cette petite île, discrète au milieu de son archipel, mais si intense et attachante.

Mikel CHAUSSEPIED, peintre et graveur reconnu au-delà de la Bretagne, a parcouru le monde avec émerveillement, des Seychelles aux fjords du Chili, mais Molène reste son île préférée.
